

29 avril 1935

Eléments d'une mystique libanaise

Départ

Notre seul article sur la *Nécessité d'une Mystique* nous a déjà valu pas mal de commentaires et de lettres, pas mal aussi d'invitations à la polémique. Mais il nous semble impossible, actuellement du moins, de commenter notre mystique : nous nous bornons à la construire.

C'est ce qu'a fort bien compris un de nos correspondants et c'est le fait même de cette construction qu'il discute. Voici le passage essentiel de sa lettre, celui auquel, très volontiers, nous répondons :

« Pour combattre l'abandon, le défaitisme, le laisser-aller de la pensée et de l'action, que vous dénoncez chez les Libanais, vous demandez dans les colonnes de votre journal l'élaboration d'une mystique.

« Et vous vous proposez à en rechercher les éléments.

Permettez-moi, à ce sujet et à défaut d'une contribution à cette élaboration, quelques brèves remarques.

« Avant tout, une « mystique » ne saurait être l'œuvre d'intellectuels. Une mystique, dans un certain sens, c'est une génération spontanée. Inconsciemment, elle doit être ancrée, et profondément, dans l'esprit et surtout dans le cœur de tout un pays. Puis brusquement surgit l'homme qui concrétise cette idée ou ce sentiment, et la mystique est née. Mais l'homme-drapeau, le programme en x points, raisonné et imprimé à des millions d'exemplaires, sont le produit de celle mystique irraisonnée et inconsciente : en aucun cas ils n'en sont la cause réelle.

« Or, que faites-vous ?

« Vous voulez commencer par créer une mystique. Vous vous proposez sans doute de l'imposer ensuite aux libanais. C'est, me semble-t-il, renverser l'ordre des choses.

« Car une mystique a besoin d'un apport, d'un soutien. Une mystique ne peut vivre sans une mythologie. Les exemples italien, allemand, turc sont, à ce point de vue, caractéristiques des méthodes employées.

« L'Italie fasciste cherche à se relier directement à la Rome antique dans toute sa splendeur. Depuis le faisceau du licteur jusqu'au salut et au dégagement du Capitole, tout tend vers ce but.

« L'Allemagne hitlérienne a cherché dans un paganisme germanique les éléments et moyens d'enthousiasmer les foules.

« Les Turcs sont remonté jusqu'aux hittites – avec un superbe mépris de l'histoire.

« Le Mexique honore à nouveau ses dieux aztèques et rêve de rétablir le culte du serpent à plumes, s'il faut en croire A. H. Lawrence.

« Toutes les « mystiques » sont donc à base d'un culte nouveau. Et ce culte nouveau s'accompagne parfois de persécutions ou de luttes contre les religions prédominantes, persécutions de catholiques au Mexique, en Allemagne ; réaction en Turquie et hier encore, lutte entre le fascisme et le Vatican.

« Avez-vous donc intérêt, dans ces conditions, d'un point de vue purement libanais, - et c'est bien à ce point de vue que vous vous placez – à vous engager dans la voie d'une recherche de la mystique ? »

On le voit, ces arguments ne sont pas minces. Avouons qu'ils nous ont fait réfléchir. Pas trop longtemps pourtant.

« Une mystique ne saurait être l'œuvre d'intellectuels » déclare notre correspondant. Etrange affirmation : les mystiques italienne, allemande et turque (celles dont il parle) sont précisément dues à des intellectuels. Mussolini, Hitler et Mustapha Kemal sont des chefs, sans doute. Mais ils ont commencé l'un par être un instituteur et un journaliste, l'autre le chef d'un petit groupement, l'autre encore un étudiant dans une école militaire. Nous n'apprenons rien à un aussi docte correspondant en ajoutant que Lénine, jusqu'à 17 ans, n'était, lui, qu'un écrivain politique.

Mais qu'une mystique soit nécessairement anti-intellectuelle, c'est-à-dire que nécessairement elle s'oppose, à l'intelligence et à la libre critique, c'est fort possible. C'est précisément ce qui pouvait nous gêner dans une mystique. C'est ce qui nous forçait à confesser l'hésitation que nous éprouvions à opter pour un nationalisme qui serait trop aveuglément tributaire d'une mystique. C'est même pour opposer l'attitude des intellectuels et des hommes d'actions romantiques, qui avaient *pris parti*, à l'attitude des intellectuels et des hommes d'action de ce temps, qui eux, restent souvent indifférents et n'« adhèrent à rien », que nous demandions qu'on préfère Béranger à Cocteau, etc. Pouvait on s'y méprendre ?

Nous ne prétendons pas, au reste, imposer notre mystique. Nous savons bien que nous ne pouvons que la *proposer*. Notre recherche se maintiendra, volontairement et pour le moment, dans l'idéologie. Ce ne sera donc pas à nous d'imprimer notre mystique « à des millions d'exemplaires ? » Nous l'avons dit.

En quoi l'ordre des choses serait-il renversé si nous avions l'intention – publiquement – de créer une mystique ? Notre entreprise pourrait sembler hasardeuse si nos efforts relevaient de l'art mais ils sont scientifiques ou moraux. Au surplus, c'est *d'éléments* de mystique que nous avons parlé et de *recherche* de ces éléments.

Une remarque plus importante et plus grave est celle qui termine le passage que nous citons. Notre correspondant nous rappelle en somme, qu'il entre, dans toute mystique, une part confessionnelle importante, généralement créée par la mystique elle-même et dirigeant les persécutions des confessions autres. Il est certain qu'à ce point de vue, une mystique, au Liban, est inopportune pour le moins. Nous ne le nions pas.

Mais qu'y faire sinon s'y résigner ? Il nous importe peu que ce côté de la mystique soit dangereux. Quant à sa laideur, si elle doit nous permettre d'atteindre le but que nous nous assignons, nous l'accueillerons avec joie. Nous ne sommes quand même que des hommes.